

être secourus avec plus de justice que dans les lieux où ils se réfugient dans l'espoir de quelque gain passager. Qu'arrivera-t-il ? ils deviennent un fardeau pour ces lieux, et ils n'en sont pas plus riches. Chaque paroisse canadienne, bien administrée et bien avisée sur l'article de la charité, peut fournir à ses pauvres le pain de tous les jours. En s'isolant de leurs paroisses, les pauvres sont exposés, surtout les enfants, à n'être d'abord jamais plus riches, comme nous venons de le dire ; puis à se perdre au moral beaucoup plus facilement qu'en restant chez eux. L'oisiveté et le grand monde pour eux sont deux écueils également pernicieux. Et s'ils rencontrent parfois plus de secours au dehors que chez eux, ils prennent la mauvaise inclination de battre les chemins, école toute faite pour enseigner à merveille la fainéantise et le vagabondage. C'est aux pères de familles et à tous les gens de bien et d'influence d'empêcher nos pauvres, par un bon système de charité dans chaque paroisse, à devenir ainsi une sorte de *bohémien*s ou de *mormons* ambulants.

Il y a quelque temps, nous avons appris avec plaisir de source très-fondée que l'école d'agriculture, commerciale et industrielle de Rimouski continuait heureusement ses essais et progrès. Nous avons déjà dit ses commencements, et, par l'ordre et la bonne conduite de tout l'ensemble, dont nous avons nous-même sous les yeux le témoignage, nous pouvions espérer sûrement ce qui a continué de s'y faire. Il y a là assez d'enseignement agricole pour être utile à tout ce grand quartier ou comté où se trouve située l'école. Elle peut grandir d'ailleurs pour tous les besoins si elle est encouragée comme elle le mérite. Et en attendant que les principes élémentaires de l'agriculture soient enseignés dans toutes les écoles des campagnes, ces écoles de Rimouski, de Ste. Anne et d'ailleurs, avec les journaux agricoles en circulation, forceront la vieille barrière de l'indifférence et de la routine, et la renverseront tout-à-fait nous l'espérons, sous les coups de la persévérance et du zèle pour un meilleur ordre de chose. Nos pauvres ambulants et autres disparaîtront en grande partie quand un travail agricole intelligent aura ouvert les esprits et multiplié le besoin des bras dans la culture des champs. Puisse cet heureux changement arriver bientôt pour le plus grand bien du pays et des pauvres !

A côté de ce premier des bienfaits publics, notons qu'un bon esprit se propage, chez les gens d'autorité dans nos campagnes, pour assurer à la Tempérance le concours de leur autorité. Les paroisses de la Beauce, celles des environs de Québec et ailleurs, ont donné de dignes exemples à ce sujet. Puissent-ils être imités partout ces dignes exemples ! Alors, par le concours de toutes les autorités et de tous les efforts, quelle heureuse perspective n'aurions-nous pas devant les yeux pour les intérêts publics et privés, moraux et matériels du peuple canadien. Il est fâcheux que l'excellente loi, proposée par M. Dunkin, n'ait pu obtenir elle aussi sa sanction, à cause de la dissolution précipitée des Chambres. Elle eût prêté un grand secours aux agents bien intentionnés de l'autorité, tous les amis de la tempérance,

Un mot maintenant du dehors. Rome est toujours tranquille ; Dieu et la France y veillent et la gardent. Ce n'est pas que le venin révolutionnaire n'y fermente quelque part dans un comité central plus ou moins souterrain. En plein cabinet du premier ministre de Sa Sainteté, chez le Cardinal Antonelli, ce venin a jailli, apporté par un chevalier Fanti vendu depuis trente ans aux sociétés secrètes et révolutionnaires. Il paiera de sa tête ; c'est trop juste, ses longs et hypocrites services à la plus méchante des causes. Cependant vous n'en trouverez pas moins, dans tous les pays, des hommes qui prendront occasion de là de crier contre la cruauté du gouvernement du Saint Père, et en faveur de l'abolition de la peine de mort. Ce misérable Fanti a été jusqu'ici la cause cachée de tout ce que le parti piémontiste ou révolutionnaire ont pu tramer contre la sécurité du gouvernement de son Prince auguste et sacré. Il faut bien que Dieu protège évidemment et surabondamment la cause de Pie IX, qui est la sienne il est vrai, pour que, attaquée par tant d'ennemis du dehors et à l'intérieur, elle se maintienne forte et sacrée comme au premier jour. Ce seul fait providentiel devrait faire ouvrir les yeux à tous ses ennemis, si Dieu, il semble, ne les eut aveuglés pour toujours.

Cependant, de cette phalange impie il se détache de temps à autre quelques-uns qui reviennent sincèrement à la bonne cause. Le secrétaire du malheureux évêque Caputo vient d'arriver à Rome pour se jeter repentant aux pieds du Saint Père. Il apporte avec lui tout un ensemble de documents accusant toute l'iniquité de son triste Maître. Par ces documents, on voit qu'un complot était fait pour supprimer non-seulement le Souverain de Rome, mais le Pape, le pontife universel. A sa place, Caputo eût été patriarche de Milan, et le reste de l'Italie partagé en vingt-six évêchés, eût relevé de ce patriarche intrus. C'eût été tout de bon à la façon piémontaise, *l'Eglise libre dans l'Etat libre*. Et dire qu'après des faits pareils il se trouve partout des gens, même de prétendus catholiques, qui n'ont pas encore les yeux ouverts sur les œuvres et les tendances des *régénérateurs* actuels de l'Italie. La chose se comprend pour les esprits engagés dans les sectes, dans le rationalisme et le matérialisme pur ; mais des catholiques ignorer les faux principes des ennemis du Saint Siège et de la société chrétienne, c'est toujours un problème indéchiffrable après tant de faits et d'enseignements qui dévoilent si complètement ces faux principes, et qui les font en quelque sorte toucher du doigt.

Quant aux menées révolutionnaires, piémontistes ou garibaldiennes en Italie, elles agissent toujours plus ou moins contre le repos de ce malheureux pays. Le clergé surtout y a à souffrir à tout moment ; et rien n'indique quand cessera la persécution. Du reste, entre les citoyens, la guerre armée et de tout autre genre continue de se faire au détriment général des peuples. On annonce un mouvement plus prononcé et prochain de la part des Napolitains fidèles dans le but de recouvrer leur liberté et leur nationalité, avec leur roi, François II. La jeune reine, son épouse, qui est mai-